

nouvelles lignes de chemins de fer, de paquebots océaniques, et tout cela nous l'avons fait en n'ajoutant à l'intérêt de la dette publique que 7-12 d'un centin par tête par année

**La dette n'augmente pas !!**

En jetant un coup d'œil sur l'état ci-dessus, l'on verra que la dette brute a diminué de \$1,609,776 en 1890, tandis que la dette nette est restée pratiquement la même que celle de 1889, ce qui est conforme à la politique développée par l'honorable M. Foster dans son discours budgétaire de 1889 où il disait :

“ En supposant que la condition du pays soit aussi prospère qu'elle l'est aujourd'hui durant les trois années qui vont suivre, et qu'aucun événement extraordinaire n'entraîne de dépenses exceptionnelles d'ici au 30 juin 1892, nous devrions être en mesure de payer nos dépenses imputables au capital et de payer les dépenses courantes, sans ajouter un seul dollar à la dette nette du pays. En d'autres termes, je veux dire que nous devrions pouvoir, durant les trois années qui vont suivre, payer toutes nos dépenses imputables au capital, soit \$12,789,789, en tenant compte du fond d'amortissement de la dette brute, sans que notre dette fut plus élevée qu'elle ne l'était le 1er juillet 1889. Et si, après 1892, la prospérité continuait de régner, si la population augmentait et si le revenu s'accroissait en conséquence avec le même tarif je crois, qu'à moins d'événements et de dépenses extraordinaires, nous pourrions passer plusieurs années sans augmenter aucunement la dette publique, tout en pourvoyant aux dépenses nécessaires imputables au capital et aux différents services du public à même les recettes qui constituent le revenu consolidé du Canada.”

En mettant cette politique à exécution le Canada aura réussi à former une confédération puissante en s'annexant des domaines d'une richesse sans égale et en les ouvrant à la colonisation par des voies d'eau et de chemins de fer qui n'ont pas